Pour comprendre le phénomène Palace, il faut rappeler que Fabrice Emaer, son propriétaire, n'en était pas à son premier établissement. Le Club Sept, à la fin des années soixante-dix, était au centre du quartier gay de l'époque, proche du Palais-Royal. Situé rue Sainte-Anne, entre le Colony (un club qui s'adressait à un public jeune) et le Pimm's (l'ancêtre des *after hours*, plus ancré dans le milieu clone et cuir), le Sept rayonnait sur un coin de Paris riche de petits saunas un peu glauques et de tapins sur l'avenue de l'Opéra. Le club possédait un restaurant au rez-de-chaussée et une minuscule piste au sous-sol. La décoration était simple mais brillante : des murs en miroirs et un plafond recouvert de néons multicolores qui flashaient au rythme de la musique. Car ce qui rendait le Sept si particulier, c'était la qualité de sa musique. Si le Colony se spécialisait dans la new wave, le Sept était déjà l'épicentre de la disco, avec le DJ Guy Cuevas aux platines. Ce n'était donc pas vraiment un club de drague, plutôt un rendez-vous « jet set », où on laissait entrer les jeunes qui voulaient danser ou côtoyer des gens célèbres. Pourtant, pour y pénétrer, l'épreuve du physionomiste était rude. Certains soirs, il était facile d'entrer (c'était gratuit), mais le lendemain, on pouvait se faire refuser l'accès. Il était alors superflu de plaider le fait que, la veille, on était déjà là : le cerbère ne revenait jamais sur sa décision.

En 1977, Fabrice Emaer décide d'acheter le Palace, un vieux théâtre classé (tous les grands noms de la chanson française de l'après-guerre